Le Marché Saint-Sauveur : une initiative rassembleuse

Josyanne Proteau – département d'anthropologie, Université Laval
15 juillet 2018

Étude de cas produite dans le cadre du projet
Vers une alimentation territorialisée et durable : une recherche participative pour comprendre le système alimentaire de Québec (REPSAQ)

De 1888 à 1915, un marché public (connu sous le nom de Marché Saint-Pierre) a pris place au cœur du quartier Saint-Sauveur, à l'emplacement de ce qui allait plus tard devenir le parc et le Centre Durocher (Histoire de raconter, Le quartier Saint -Sauveur 2008 : 20). En 2013, près de 100 ans plus tard, un marché public s'installait à nouveau au parc Durocher. Né du travail d'un groupe de citoyennes et citoyens bénévoles rassemblés de façon informelle sous le nom de Collectif Fardoche, le Marché prend vie douze samedis par été, de 10h à 14h. Grâce au travail assidu de l'équipe du Collectif, des producteurs et transformateurs alimentaires de la région y tiennent kiosque dans une ambiance festive, afin d'offrir une variété de produits locaux aux habitantes et habitants du quartier. J'ai eu la chance de rencontrer Renaud Sanscartier, cofondateur du collectif, qui a accepté de répondre à mes questions. Le présent article se base donc principalement sur les données amassées au cours de cet entretien, mais aussi sur des observations faites sur place, lors de visites au Marché, au cours des étés 2017 et 2018.

Qu'est-ce que le Marché Saint-Sauveur?

Le Marché Saint-Sauveur, c'est un lien direct avec des productrices et producteurs des alentours de la ville de Québec ainsi qu'une variété de produits locaux, à quelques pas de chez soi. C'est aussi – et peut-être est-ce le plus important! – un lieu de rassemblement situé en plein cœur du quartier, qui prend vie tous les samedis, de juillet à septembre. Musique, animation, rencontres, on y trouve de la vie et de beaux moments, au grand plaisir des habitantes et habitants du quartier.

Bien qu'il s'agisse d'une belle coïncidence, les membres du collectif n'ont pas choisi le parc Durocher pour héberger le Marché Saint-Sauveur pour son historique, mais pour sa centralité et sa facilité d'accès. Il s'agit, en effet, d'un grand espace vert situé directement sur la rue Saint-Vallier, rue commerçante du quartier. Les jours de marché, on y trouve une douzaine d'exposantes et exposants qui offrent divers produits frais ou transformés : fruits et légumes, herbes, tisanes et aromates, miel, conserves et bien d'autres. Les kiosques sont disposés en un large demi-cercle, ce qui crée, au centre, un lieu convivial meublé de tables et des chaises où les visiteurs et visiteuses s'installent pour manger et profiter de l'ambiance.

Si le Marché a pour ancrage le quartier Saint-Sauveur, le quartier Saint-Roch, qui lui est historiquement et géographiquement très lié, n'est pas pour autant laissé de côté. Le marché est fréquenté par des résidents et résidentes de ces deux quartiers et, dans une moindre mesure, de Saint-Sacrement. Cependant, les habitantes et habitants de Saint-Sauveur, dans toute leur diversité, demeurent le public cible du collectif, qui s'attelle à rendre l'initiative intéressante pour tous et toutes.

Crédit photo : Collectif Fardoche

La création du Marché

D'abord, si Renaud Sanscartier et sa conjointe, Jeanne Camirand, n'étaient pas les premiers à penser à la création d'un marché dans le quartier, c'est à travers leur initiative que celui-ci est passé d'une idée porteuse à un projet rassembleur. L'idée d'un marché public était présente dans le quartier bien avant que le collectif ne travaille à sa réalisation. Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur ainsi que le Conseil de quartier de Saint-Sauveur s'étaient déjà penchés sur la question et cette possibilité était discutée depuis un moment. À leur arrivée dans le quartier, Renaud Sanscartier et Jeanne Camirand étaient au fait de cette situation et trouvaient l'idée intéressante. C'est en apprenant l'existence d'un regroupement de marchés de quartiers à Montréal que l'idée de réaliser le projet eux-mêmes s'est mise à germer dans leur tête. En effet, ces marchés avaient été créés et étaient gérés par des citoyennes et citoyens, ce que le couple a trouvé très inspirant. Ayant confiance que l'idée serait bien reçue dans le quartier, Renaud Sanscartier et Jeanne Camirand ont ainsi décidé de lancer le projet. La première étape a été d'en parler à leur réseau de contacts afin de former un groupe qui est devenu, par la suite, le Collectif Fardoche.

Dès ses débuts, le Marché s'est bien intégré à la vie du quartier. « C'est comme si c'était attendu, tout le monde le voulait ce marché-là, on est comme arrivés au bon moment et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles on a eu beaucoup d'aide aussi » (Renaud Sanscartier). La première année, le marché s'est tenu à trois reprises. Le Collectif souhaitait sonder l'intérêt des résidentes et résidents. Après ce premier essai fructueux, le nombre de journées a augmenté à huit par été, puis à douze, plus récemment.

Les objectifs derrière la création du Marché Saint-Sauveur ainsi que la mission du collectif ont beaucoup évolué au fil du temps. Au début du projet, le Marché était pensé principalement par les membres du collectif comme un lieu d'approvisionnement en produits locaux et de qualité. Il se voulait aussi un espace de découverte d'aliments moins connus et transformés à proximité. De plus, l'idée de soutenir les productrices et producteurs québécois était mise de l'avant. Lors de la création du Marché, sa mission était donc surtout alimentaire, même si les organisateurs souhaitaient, dès le départ, jouer un rôle dans la revitalisation du quartier.

Crédit photo : Collectif Fardoche

Une organisation aux saveurs du quartier

Étant une initiative citoyenne, le Marché Saint-Sauveur mobilise plusieurs personnes et organisations du quartier. Il est, néanmoins, principalement le fait du Collectif Fardoche, dont les membres sont actuellement au nombre de 15. Puisqu'il procède pour l'instant de manière informelle, il n'y a ni postes fixes, ni postes électifs, ni postes rémunérés au sein du groupe. Les tâches ne manquent pas dans une initiative de ce type : entre les demandes de subvention, l'organisation et la planification du Marché, la gestion budgétaire, la publicité et les relations avec les exposants et différents partenaires, les personnes impliquées y mettent des efforts toute l'année durant. Elles et ils arrivent tout de même à profiter des samedis au Marché grâce à l'embauche, pendant la période estivale, d'une ressource rémunérée. Cette personne se charge de la coordination des activités, ce qui permet d'alléger les tâches des membres bénévoles du collectif. Une équipe d'environ cinq à dix bénévoles extérieurs au collectif fournit également une aide plus ponctuelle pendant l'été, pour poser des affiches ou monter et démonter les tentes, par exemple. Puisqu'il n'a, pour le moment, pas

d'existence légale, le collectif est parrainé depuis ses débuts par le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS).

Une telle initiative dépend de différentes sources de financement. Le Marché peut compter à la fois sur des revenus autonomes et des subventions, environ en proportions égales. Parmi les revenus autonomes, on trouve notamment les commandites des commerces du quartier, la location des tables aux exposantes et exposants, la vente de café ainsi que la location du matériel disponible à d'autres organismes en dehors des heures de marché. Un système de *membership* a également été instauré en 2016. Il permet à la clientèle de faire partie de la communauté des *Amis du Marché* au coût de cinq dollars par année, ce qui apporte à la fois support et moyens financiers à l'initiative. Les subventions viennent majoritairement, pour leur part, d'organisations comme la Ville de Québec et la Communauté métropolitaine de Québec, ou encore de programmes tels Emplois d'été Canada.

Crédit photo : Collectif Fardoche

Le collectif s'appuie également sur un réseau d'organismes locaux qui contribuent à la pérennité du marché sur plusieurs plans. L'implication du CCCQSS, qui parraine l'initiative et y contribue de multiple façons (support administratif, recherche de bénévoles, prêt de locaux, etc.), s'est avérée essentielle à la mise en œuvre du projet. Outre leur soutien financier, le Conseil de quartier de Saint-Sauveur et la Ville supportent le projet de différentes manières, plus ou moins ponctuelles (visibilité sur le web, ressources matérielles). Pour sa part, le Centre Durocher prête du matériel et de l'espace de stockage. Plus récemment, le Collectif a également développé un partenariat avec la Joujouthèque, qui anime des activités destinées aux tout-petits lors des jours de marché. Ce dernier partenariat est particulièrement précieux aux yeux de l'équipe du collectif, pour qui la question de l'animation est devenue centrale au fil du temps. Bref, on voit qu'il s'agit d'une initiative dont l'organisation mobilise un grand réseau et dont les activités s'imbriquent à celles d'organismes œuvrant auprès de différents groupes d'usagers, à l'échelle du quartier.

Des impacts inattendus, des défis à relever

Au-delà de sa contribution à une offre alimentaire diversifiée, le Marché Saint-Sauveur a de nombreux impacts sur la vitalité du quartier, dont la plupart n'étaient pas attendus. Alors que l'objectif premier du projet était d'offrir un accès à des produits locaux, force est de constater que les personnes qui fréquentent le Marché ne s'y rendent pas nécessairement pour cette raison. Plus qu'un lieu d'approvisionnement, le Marché est, en effet, devenu un lieu de rassemblement :

> Il y a plein d'enfants, de l'animation pour les enfants, t'as toutes les chances du monde de rencontrer des gens que tu connais puis de te mettre à jaser, donc c'est surtout ça qu'on cherche à faire maintenant. C'est super intéressant parce que l'alimentation et la découverte de produits deviennent comme un prétexte pour sortir de chez soi et rencontrer les voisins. (Renaud Sanscartier).

Ainsi, au fil de l'avancement du projet, il est devenu évident que le rôle principal joué par le Marché Saint-Sauveur, dans le quartier, en est un d'animation sociale. En effet, il représente un espace de rencontre convivial et festif qui contribue à créer un sentiment d'appartenance ou, à tout le moins, des liens d'interconnaissance entre les habitants et habitantes. Depuis 2016, lors de la fête annuelle du quartier, organisée en partenariat avec la Société de développement commerciale Saint-Sauveur, qui se déroule sur la rue Saint-Vallier, le Marché occupe un

Crédit photo : Josyanne Proteau

secteur de la rue interdit à la circulation automobile pour la journée. En outre, vu l'ampleur de la demande, le Collectif a organisé un premier marché d'artisanat en 2017, qui a été reconduit en 2018 suite au succès de la première édition. On voit bien que si, au départ, il s'était donné une mission qui visait le développement d'une offre alimentaire de proximité, les activités déployées par le Collectif depuis sa création, en 2013, contribuent en fait au développement et à la dynamisation du quartier. Avec le temps, il s'est inséré davantage dans les dynamiques sociales de Saint-Sauveur, permettant à ses membres de mieux comprendre le réseau complexe d'enjeux dans lequel s'intègre leur initiative et d'adopter conséquemment une position très différente dans le milieu. C'est ainsi qu'elles et ils en sont venus à se préoccuper de la vitalité de la rue commerciale, mais aussi de la gentrification du quartier et de la sécurité alimentaire de ses habitants.

Ces enjeux sont complexes et il est difficile pour une équipe restreinte portant déjà un projet de taille de se mobiliser de façon efficace pour y faire face. Par rapport à la sécurité alimentaire, par exemple, quelques projets ont été testés, comme aller livrer des aliments directement aux personnes qui ne sont pas en mesure de se déplacer, ou travailler à réduire leur prix. Malheureusement, aucun de ces projets n'a été vraiment concluant et le Collectif peine à mettre en place des solutions à long terme. Plusieurs facteurs sont susceptibles d'expliquer ces insuccès, selon le cofondateur du Collectif. Le premier est la forte charge de travail qui incombe aux quelques personnes impliquées. Le temps dont elles disposent pour mener à bien des activités au sein du Collectif étant restreint, puisqu'elles y sont à titre bénévole et qu'elles ont des activités professionnelles par ailleurs, il leur est difficile de s'investir suffisamment dans des projets supplémentaires pour les implanter de façon pérenne. Il y a aussi un important roulement parmi les membres de l'équipe, que Renaud Sanscartier associe à la fois à la surcharge et au fait qu'il n'y a pas de structure ou de postes formels au sein du collectif. Tout cela fait en sorte qu'il est difficile, pour ce dernier, d'agir de façon efficace sur de telles problématiques.

Un autre défi auquel fait face le Collectif est celui d'arriver à rendre le Marché attrayant pour une grande diversité de personnes avec des intérêts, des habitudes, des goûts et des moyens financiers très différents. Saint-Sauveur est, en effet, un quartier en changement, dans lequel on trouve à la fois des personnes âgées y ayant vécu toute leur vie, des jeunes professionnels avec ou sans enfants et des personnes ayant immigré au Québec depuis peu. Il n'est pas facile de rallier toutes ces personnes, surtout que les marchés publics, comme le déplore Renaud Sanscartier, sont souvent perçus comme des lieux offrant des produits fins et inabordables pour bien des gens même si, en réalité, certains aliments y sont moins coûteux qu'en épicerie. Le fait que les principaux outils de communication utilisés pour faire la promotion du marché soient les réseaux sociaux, sur Internet, n'est sans doute pas étranger à la surreprésentation actuelle des jeunes familles parmi les adeptes du Marché. Il y a donc beaucoup de travail à faire pour rejoindre les personnes qui ne le fréquentent pas.

Crédit photo : Josyanne Proteau

En bref, le Collectif Fardoche travaille à ancrer le Marché dans sa communauté de diverses façons. Si les impacts sur la vitalité du quartier sont aujourd'hui bien visibles, les membres du collectif font face, dans un même temps, à de nouveaux défis. En effet, différents enjeux sont devenus apparents au fil de leur implication dans le quartier, sur lesquels il leur est difficile d'intervenir.

À venir

Bien des projets sont à venir dans les prochaines années du côté du collectif Fardoche. Le projet le plus englobant est né d'une réflexion autour des objectifs poursuivis par le Marché et de ses impacts dans le quartier. Voyant qu'il aurait le potentiel d'être un outil pour dynamiser davantage le quartier et s'attaquer à divers enjeux tels que la qualité de l'environnement et la participation citoyenne, mais constatant du même coup la difficulté d'entreprendre de telles actions, le collectif envisage actuellement de se doter d'une mission plus globale, en lien avec le système alimentaire du quartier. Cela ouvrirait la porte à la mobilisation des résidentes et résidents de Saint-Sauveur autour de projets liés, par exemple, à l'agriculture urbaine, à la transformation ou à la conservation des aliments. Ces différents projets pourraient être réalisés par les personnes intéressées, mais avec les outils du Collectif. De cette façon, celui-ci pourrait devenir un incubateur de projets : ses acquis, son équipement et l'expérience de ses membres aideraient d'autres projets à prendre leur essor.

Du côté organisationnel, les membres du collectif travaillent à obtenir un statut d'organisme à but non lucratif d'ici la fin de l'année 2018, ce qui entraînera quelques changements structurels. En effet, le collectif Fardoche deviendra, par le fait même, une organisation formelle organisée autour d'une assemblée générale, d'un exécutif et de procédures d'élections aux différents postes qui seront créés dans sa structure de gouvernance.

Du côté des activités portées par le collectif, l'idée d'un Marché de Noël est dans l'air depuis un moment déjà. Le Marché d'artisanat sera probablement aussi reconduit dans les années à venir. Pour la suite, de l'information sur les projets du collectif continuera à être diffusée par l'entremise du site internet et de la page facebook du Marché.

Crédit photo : Collectif Fardoche

Le Marché dans le système alimentaire

Si le Marché Saint-Sauveur a fait ses preuves sur le plan de l'animation du quartier, il représente aussi, pour ses habitants, une source d'approvisionnement alimentaire offrant des produits frais et accessible à pied. Le Marché constitue un lieu où plusieurs pratiques associées au système alimentaire conventionnel sont indirectement contestées. Il permet de dépasser certains verrous (Stassart et al. 2013) qui font obstacle à une transition vers un système alimentaire alternatif.

Ce qui semble le plus intéressant par rapport au Marché est qu'il s'agit d'une initiative dans laquelle la vie de quartier et l'accès à des produits locaux se trouvent favorisés l'un par l'autre. Comme il amalgame offre alimentaire et activités sociales, l'achat d'aliments peut tout aussi bien constituer l'objectif d'une visite au Marché que l'une de ses conséquences. De ce fait, cette initiative encourage un déplacement des habitudes d'approvisionnement alimentaire en circuits conventionnels vers un réseau alternatif en circuit-court, ce qui peut mener, au fil du temps, à une transformation de ces habitudes. Le Marché crée également des opportunités de contacts et d'échange entre les consommateurs et les producteurs, ce qui favorise le partage

d'informations entourant la production et la transformation des aliments et redonne ainsi une dimension plus humaine aux activités de production. Les consommatrices et consommateurs sont ainsi mieux outillés pour comprendre les implications et les impacts de leurs pratiques de consommation. Aussi, le Marché est beaucoup plus accessible aux petits producteurs et transformateurs que le réseau de distribution conventionnel, car il n'a pas les mêmes exigences à leur égard. En effet, pour que leurs produits soient distribués dans le réseau conventionnel, les producteurs et transformateurs sont tenus de se conformer à certains standards au niveau, entre autres, des volumes fournis, de l'apparence des produits et de leur taille. Le Marché leur offre donc une voie de distribution alternative dans laquelle la diversité naturelle des fruits et légumes importe peu, puisqu'ils vendent directement leur production à la clientèle, sans passer par un intermédiaire. Le Marché joue ainsi un rôle bien particulier dans la toile du système alimentaire, en permettant un accès à d'autres façons de distribuer, de s'approvisionner et de consommer.

En bref, le Marché Saint-Sauveur a des impacts tant sur la vie de quartier que sur différents acteurs du système alimentaire. La cohabitation de ces secteurs d'action au sein d'une seule organisation contribue à en faire une initiative porteuse par les liens qui y sont créés. Ajoutée à l'implication des personnes de la communauté, elle fait le succès de cette initiative qui reste un projet par et pour les habitantes et habitants du quartier.

Références

OUELLET, Stéphanie, 2005. *Histoire de raconter, Le quartier Saint-Sauveur*. Québec, Ville de Québec. Collection Itinéraires, histoire et patrimoine, https://www.ville.quebec.qc.ca/publications/patrimoine/docs/histoire_de_raconter_Saint-Sauveur.pdf, consulté le 13.04.2018

SANSCARTIER, Renaud, 2018. Communication personnelle. Entretien réalisé par Josyanne Proteau (5 février).

STASSART, Pierre, Philippe BARET, Gaëtan VANLOQUEREN et Jullie VAN DAMME, 2013. « Dépasser les verrouillages de régimes socio-techniques des systèmes alimentaires pour construire une transition agroécologique » in *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable : Quelle transition pour nos sociétés ?* 5-14, https://hdl.handle.net/2268/136905, consulté le 13.04.2018.

Crédit photo : Josyanne Proteau